

MADELEINE CHAPSAL

*Grands cris dans la nuit du couple*

(Gallimard).

Une femme bourgeoisement mariée, bourgeoisement révoltée, est-elle un cas tragique ou amusant ? Ou l'un et l'autre ? D'ailleurs elle n'est même pas un cas, car elles sont des milliers à vivre de la sorte.

Maryse, l'héroïne du dernier roman de Madeleine Chapsal, se présente à nous sous les traits typiques de la bourgeoise française gentiment évoluée d'aujourd'hui. Son univers apparent ? Un mari Antoine, deux enfants Jean-Jérôme et Charlotte. Son univers réel ? Des tonnes de rêves et de désirs inassouvis. On pense à Michaux : « ... En tonnes je vous arracherai ce que vous me refusez en grammes. »

Maryse n'a pas de ces cris. Elle s'accommode de ses désillusions qui lui permettent de s'exiler intérieurement loin de ceux qu'elle aime malgré tout. Jadis courtisée, aimée, brillante, une sorte d'égoïsme semble l'avoir préservée de tout grand amour.

Préservée ? Elle se rend compte soudain vers la quarantaine que cette liberté intérieure est morcelée, grignotée par les exigences quotidiennes de son univers apparent : famille, cuisine, dépenses. N'y a-t-il pas là violation permanente de domicile ? Une amie tente de le lui faire croire en la « branchant » sur la condition de la femme, les revendications de la femme, le statut de la femme, etc. Maryse, ex-agrégative de lettres, saisit l'inanité de ces slogans. Ou peut-être leur justesse. Mais ne faut-il pas avant tout se révéler à soi-même ?

Elle s'y essaie avec les ingrédients du snobisme habituel : amants falots de l'adultère, livres falots du Nouveau Roman. Bien sûr cela ne peut la satisfaire. Alors intérieurement, elle trépigne, elle crie, elle abonde en remarques cocasses, ou cruelles, ou justes... Elle retrouve même des écrits de jeunesse recélant des éclairs de poésie, tels ces « grands cris dans la nuit du couple ». Cris d'amour sans doute, puis d'amertume, et ils finissent par vous empoigner. Car plus que l'homme ou la femme, plus que le couple, c'est la vie qui est ici « visée », la vie qui désagrège tout, malgré l'argent, les certitudes apparentes, le bonheur même. J'ose dire : malgré l'amour.

Au-delà du social, du racial, il y a ce côté inexorable de l'intime. Maryse sur cette plage bretonne comprend soudain que le bonheur c'est peut-être cela ? Puisque à travers tant de rêves soi-disant démolis elle se sent heureuse. Elle l'est.

Ce livre, à travers rires et grincements nous plonge là où ça fait mal (c'est le style parlé), et là où ça guérit. Avec de grandes brassées de vent et des petits cailloux qui s'incrument. C'est bon.

BORIS SCHREIBER